JuniorCity

Digest

Pratiques et trajectoires des lecteurs de Bande Dessinée

Résultats **Étude qualitative** - Décembre 2022

Sne Syndicat national de l'édition

À l'attention des Membres du **Groupe BD**

Le contexte de votre demande & notre compréhension de vos enjeux.

Chaque année, des enquêtes nationales quantitatives permettent de dresser un portrait précieux des lecteurs de BD, en particulier sur leur dimension d'acheteurs.

Les membres du Groupe BD du Syndicat national de l'édition ont souhaité **mener une étude qualitative, permettant de mieux connaître et comprendre les trajectoires des lecteurs de bandes dessinées, des mécanismes d'entrée dans l'univers de la BD, aux dynamiques de décrochage en passant par les modalités d'influence.**

Quels sont les facteurs qui amènent à entrer dans le monde de la bande dessinée ?

Quels parcours de lecteurs ?
Cheminement entre les genres, décrochages…

Quelles sont les sources d'influence, les moyens de découvrir de nouveaux genres, de nouveaux titres ?

Quelle perception et quelles attentes vis-à-vis de la BD et des différents genres de BD?

Rappel de la méthodologie : une communauté online de 4 jours avec chaque groupe cible.

8-10 ans	11-14 ans	15-25 ans	Femmes 25-49 ans
10 enfants **+ 10 parents** Mix filles/garçons	**20 ados** - 10 de 11-12 ans - 10 de 13-14 ans Mix filles/garçons	**20 lycéens et étudiants** - 10 lycéens - 10 étudiants/jeunes actifs Mix filles/garçons	**18 femmes** - 9 de 25-35 ans - 9 de 36-49 ans

78 participants

Les parcours de lecteurs

L’entrée dans la BD

La découverte de la BD se fait essentiellement dans la famille, le plus souvent grâce aux parents **et au moment de l’apprentissage de la lecture vers 7 ans.**

Les lecteurs de BD sont essentiellement issus de familles où on en lit/lisait déjà (fratrie pour les lectrices les plus âgées, parents pour les jeunes générations).

Les figures masculines jouent un rôle essentiel dans la transmission de la BD. Le père surtout – mais aussi les frères, oncles ou grands-pères – sont considérés comme des passeurs de lecture par les lecteurs les plus âgés (femmes de 25-49 ans dans notre étude). Au sein des jeunes générations, le père garde une influence très importante lorsqu'il est lecteur.

La rencontre avec la BD est considérée comme un moment fort, chargé d’émotions positives dont on se souvient toute sa vie. Les titres lus pendant l’enfance créent un ancrage très fort qui aboutit à l’âge adulte à des phénomènes de reprise en main/pratiques de relecture et à une appréciation de ces titres qui reste positive même s’ils ne sont plus lus.

La BD durant l'enfance : l'importance de la BD franco-belge

La BD est extrêmement appréciée des enfants. L'apprentissage de la lecture et l'injonction parentale de lire lui donnent une place privilégiée dans les loisirs des enfants. C'est un genre que les enfants réclament volontiers à leurs parents (à l'achat ou à l'emprunt). Si les filles ont un goût plus prononcé pour la lecture en général, la BD fédère filles et garçons.

La BD franco-belge est LE genre socle par lequel les enfants entrent dans la BD, avec un panorama des titres lus au moment de l'étude resserré autour de quelques séries phares (Mortelle Adèle, Les Sisters, Les Légendaires).

L'engouement des jeunes lecteurs pour la BD franco-belge s'explique par la forte cohérence entre les capacités de lecture, les goûts et envies des enfants primo-lecteurs (lire seul, se distraire / s'évader) et les caractéristiques du genre :

- sur le fond (humour et aventures),
- sur la forme : rapport dessin/texte, structuration des contenus en petites unités (bulles, vignettes, planches), univers coloré.

➔ La BD franco-belge jeunesse porte une promesse d'humour, de joie et de bonne humeur particulièrement attractive pour les enfants. C'est une perception qu'ils conservent en vieillissant.

La BD durant l'enfance : le poids de l'influence familiale

Les parents jouent un rôle majeur :

- **ils facilitent l'accès à la BD et favorisent les conditions favorables à la lecture** : alimentation de l'enfant en titres, encouragement à lire (ou injonction !), encadrement de la consommation d'écrans.
- **plus rarement, ils transmettent leur passion pour la BD** (un rôle le plus souvent porté par le père).

Les parents les plus actifs en termes de prescription/achats de BD pour leur enfant sont :
- ceux dont l'enfant aime particulièrement la BD : ils cherchent à nourrir son intérêt en s'informant en librairie, médiathèque ou sur Internet (consultation des avis).
- ceux dont l'enfant lit peu/pas assez à leur goût ou a des difficultés dans l'apprentissage de la lecture, pour encourager la lecture à travers un format ludique.

Les achats spontanés parentaux sont plutôt orientés « valeurs sûres » (séries connues et appréciées par leur enfant, best-sellers, BD patrimoniales).

Si l'accès à la BD se fait – jusqu'à l'adolescence – essentiellement via les parents, les fratries jouent un rôle majeur dans la découverte de nouveaux titres (conseils, emprunts).

La BD durant l'enfance : les autres vecteurs d'influence

Après la sphère familiale, l'école est la seconde source d'influence chez les enfants (8-12 ans) via les découvertes de titres en bibliothèque scolaire/CDI, la prescription des enseignants et les temps de lecture intégrés dans les agendas de l'école.

Si la médiathèque est une grande pourvoyeuse de BD, les enfants et préados ont plutôt tendance à y emprunter ce qu'ils connaissent déjà. Il y font donc peu de découvertes.

Les 8-10 ans sont très influencés dans leurs choix de BD par les films et les dessins animés : une narration transmédia qui répond à leur plaisir de retrouver des personnages et un univers qu'ils aiment et connaissent.

Lorsqu'ils choisissent des titres, les enfants portent plutôt leurs choix sur des BD déjà connues, par envie de retrouver des personnages et par recherche d'une familiarité avec un style visuel et rédactionnel avec lequel ils sont déjà à l'aise.

L'influence des pairs est encore marginale à cet âge.

Les années collège : l'âge d'or de la lecture

Le collège est une période favorable à la lecture de BD.

De nombreux facteurs concourent à son développement :

- Niveau de lecture
- Temps disponible
- Demande parentale (lire)
- Influence/échanges avec les pairs
- Développement de l'autonomie et de la mobilité permettant un accès plus facile à la pratique.

La connaissance de l'offre de BD devient plus précise et les lecteurs, davantage capables de choisir par eux-mêmes, tendent à se « spécialiser ».

La lecture de BD s'accentue à travers des lectures plus rapides et plus enchaînées des œuvres, notamment chez les lecteurs de mangas.

Les années collège : l'influence considérable des pairs

A partir de 13 ans, les influences des ados dépassent la sphère familiale et institutionnelle.

La recherche parentale de titres s'efface au profit des choix et demandes directs des jeunes lecteurs.

Les pairs deviennent la principale source d'influence. La BD devient un « vrai » sujet de discussion, en particulier les séries (manga) : les ados racontent où ils en sont dans leur lecture, partagent les actions/rebondissements, imaginent la suite ou encore parlent de la date de publication du prochain tome. Les échanges d'ouvrages entre collégiens permettent d'accélérer les découvertes.

Pour les lecteurs de mangas, la découverte d'un anime (à travers la SVOD comme Netflix ou Crunchyroll) **pousse souvent à se tourner vers la version papier,** notamment parce que ce dernier a de l'avance en termes de publication sur l'anime !

La découverte de titres sur les réseaux sociaux (notamment Snapchat, TikTok et Instagram) occupe une place croissante mais secondaire. La publicité et les extraits sont quant à eux de faibles vecteurs d'influence. De même, le jeu vidéo influe très peu sur la découverte de BD : c'est plutôt la BD qui amène aux jeux vidéo dérivés de héros/titres de BD.

Les années collège : le manga prend le pas sur la BD franco-belge (1/2)

La lecture de manga se développe fortement entre 11 et 14 ans, au détriment de la BD franco-belge.

Un phénomène qui s'explique notamment par :

- **La dimension aspirationnelle / à la mode du manga** qui est un sujet récurrent dans les cours de récré.
- **Sa dimension sérielle**.
- **La mise à disposition rapide des nouveaux titres** (vs le rythme de parution plus lent de la BD franco-belge) qui répond à l'impatience des ados.
- **Le format du manga** (taille, organisation en chapitres), alliée au développement de l'autonomie, qui rend possible une lecture snacking et interstitielle. Transports en commun, cours de récré, heures de perm, cantine/pause déjeuner… deviennent des temps de lecture.
- **Le développement des compétences en lecture,** qui permet aux ados d'appréhender un nouveau « contrat de lecture » (à la fois formel - sens de lecture, cases, N&B - mais aussi culturel).

Le webtoon, commence à être lu en fin de collège. Sa pratique va de pair avec l'augmentation de l'équipement et de la consommation numérique.

Les années collège : le manga prend le pas sur la BD franco-belge (2/2)

A l'inverse, la BD franco-belge perd progressivement de son aura au fil des années de collège.

Elle tend à être estampillée « pour les petits » et ne fait pas l'objet de discussions entre copains/copines ni d'échanges.

Elle reste toutefois appréciée (affect) même si elle est moins lue.

Les ados perçoivent davantage à cet âge sa spécificité graphique : des dessins de qualité, précis, détaillés et bien sûr, de la couleur. C'est l'âge où la plupart sont entrés dans le manga, ce qui leur permet d'avoir un regard différent et plus aiguisé sur la BD franco-belge.

Les années collège : l'anticipation d'un décrochage futur

Malgré une forte consommation de BD, les collégiens anticipent le décrochage en grandissant.

Ils se projettent à partir de ce qu'ils voient chez leurs aînés.

- Un décrochage au lycée, l'entrée au lycée étant perçue comme un cap sérieux.
- Une orientation vers le roman à partir du lycée/des études supérieures.
- Ils n'identifient que rarement autour d'eux des lecteurs de BD adultes. Cette faible conscience d'un lectorat adulte les conforte dans l'idée que la BD est essentiellement une activité jeunesse.

Les années lycée : l'âge du décrochage

Le lycée marque le premier gros décrochage avec la lecture de BD, en lien avec le poids de la scolarité (volume de travail, lectures imposées) **et le développement de nouvelles activités et de nouveaux centres d'intérêt. Les écrans notamment dominent les loisirs des jeunes.**

En mineur, le décrochage est parfois dû à des attentes auxquelles la BD n'a pas su répondre : l'émergence de nouvelles préoccupations, de nouveaux questionnements propres à l'adolescence, le besoin d'être pris au sérieux et d'obtenir des réponses à des questions complexes peut en effet détourner de la BD jugée trop « simple ».

➔ Report sur le roman, genre approfondi au lycée et répondant à leurs attentes de lectures plus longues avec un rédactionnel plus dense et plus descriptif.

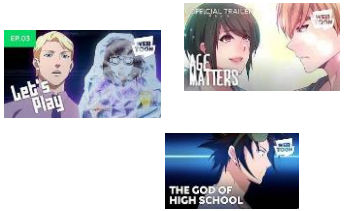
Le décrochage au lycée est d'autant plus fort que le jeune ne perçoit pas l'étendue de l'offre - ou elle n'était pas aussi développée qu'actuellement dans le souvenir des femmes de 25-49 ans - **et n'a pas de lecteurs adultes dans son entourage lui permettant de s'identifier et de découvrir des œuvres.**

Les années lycée : de nouvelles découvertes et une « spécialisation » pour ceux qui restent lecteurs

Les lycéens qui restent lecteurs de BD sont ceux qui explorent l'offre et renouvellent leur approche du genre en se tournant vers des catégories considérées comme plus adaptées à leur âge, leurs préoccupations et leurs modes de vie.

Le manga semble répondre à ces attentes puisqu'il prend une place considérable au sein des BD lues au lycée, loin devant la BD franco-belge, le comics et les romans graphiques.

Les plus engagés dans la pratique se transforment en fans avec une lecture boulimique.



A partir de 15 ans, la lecture de webtoons s'intensifie également, en lien avec l'équipement en smartphones et le développement des usages et de l'indépendance numériques. Elle s'inscrit dans un usage comparable à la consommation de VOD : quand je veux, où je veux.

Les années lycée : la rupture avec la BD franco-belge

La rupture avec la BD franco-belge amorcée au collège se poursuit au lycée. Au-delà d'une reprise en main occasionnelle alimentée par la nostalgie, elle est très peu lue après 15 ans.

Cette dernière est globalement perçue comme trop enfantine, voire datée, avec l'expression d'une lassitude vis-à-vis des titres connus (perception largement sous-tendue par la forte présence à l'esprit de la BD franco-belge patrimoniale associée à l'humour).

A partir de 15 ans, lorsque les BD franco-belges lues dans l'enfance sont reprises en main, c'est avec un regard plus mature et plus aiguisé qu'auparavant.

La capacité à saisir le second degré et les références, de même que le sentiment de mieux identifier les particularités de ce genre en termes de graphisme et de scenarii génèrent de la satisfaction et nourrissent l'attachement.

La BD franco-belge devient perçue comme un objet culturel, miroir de la société française et/ou européenne (contemporaine ou historique) qui, au-delà de l'effet résonnance, a un fort pouvoir de connivence (culture commune, références à déceler).

→ **Toutefois, ce nouveau regard porte essentiellement sur des œuvres déjà connues. Il n'amène pas les jeunes à rechercher des nouveautés. Ainsi, on découvre rarement au lycée de nouvelles BD franco-belges.**

Le plus souvent, lorsque la connaissance de la BD se limite à la BD franco-belge jeunesse/patrimoniale, une fois ce segment délaissé à l'adolescence, c'est tout le segment BD qui est abandonné.

Les années lycée : de nouveaux facteurs d'influence et des choix plus personnels

A partir du lycée (et jusqu'à 25 ans), **les influences s'équilibrent entre les pairs, les réseaux sociaux et les librairies,** dont la fréquentation va croissante entre le lycée et les études supérieures.

La recommandation entre pairs concerne plus spécialement le manga : les conversations intègrent désormais une dimension débats / échanges de points de vue sur les œuvres, encore peu présente chez les collégiens.

Les réseaux sociaux (Instagram en majeur, mais aussi Tiktok et Twitter) **et les influenceurs occupent une place significative.**

A partir du lycée, les critères personnels de choix d'une BD s'enrichissent.
Alors que les collégiens sont principalement attirés par la couverture; après 15 ans, les critères mis dans la balance sont plus variés : les personnages (garçons), le genre littéraire, le prix (15-18 ans) et le fait d'en avoir entendu parler dans les médias (19-25 ans) sont pris en considération.

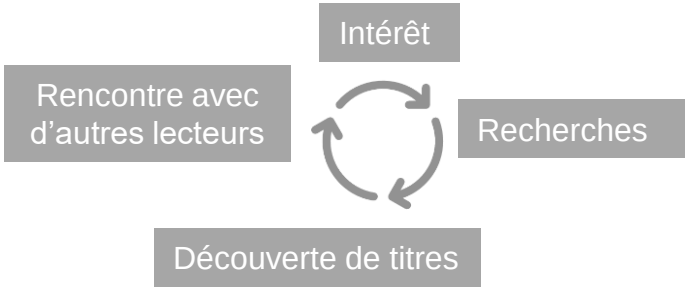
Les années étudiantes : une période peu propice au raccrochage. Seuls les férus de BD poursuivent la lecture.

Dans la continuité des années lycée où se situe le premier décrochage, les études supérieures ne permettent pas un raccrochage avec la BD, avec pour principal obstacle le manque de temps.

Les loisirs sont dominés par les sorties avec les pairs, avec un fort besoin de décompresser.

La BD accroche plus les garçons que les filles, qui ont aussi des lectures littéraires.

Les jeunes qui continuent de lire de la BD ne sont plus des amateurs mais des fans capables de se projeter dans l'avenir en tant que futurs lecteurs, grâce à leur connaissance de l'offre.



➔ Perception d'une offre variée et étoffée
➔ Perception d'une offre donnant la possibilité de futures découvertes

Les années étudiantes : des modes de découvertes et des critères d'achat, dans la continuité des années lycée

La découverte de nouveaux titres se fait comme au lycée à peu près à parts égales entre réseaux sociaux, échanges entre pairs (pour les lecteurs de manga) **et librairies**, dont la fréquentation témoigne de l'attachement au format papier.

La BD fait partie des biens culturels les plus achetés avec le Pass Culture par nos participants (avec les places de cinéma et de concert). **Les BD achetées sont très majoritairement des mangas.**

Les crédits alloués aux étudiants sont plutôt utilisés **pour continuer des séries en cours ou acheter les genres de mangas habituels** et peu pour s'aventurer vers des terrains moins connus.

La transition études-vie active : un moment potentiel de raccrochage

Entre la fin des études et l'entrée dans la vie active, plusieurs facteurs peuvent contribuer à un retour vers la BD :

- La fin des lectures « utilitaires » pour les études
- La maturité qui fait se tourner vers des activités plus culturelles et se détourner – un peu – des écrans
- Une plus grande curiosité et ouverture d'esprit
- En mineur : un gain de pour voir d'achat et/ou une accessibilité plus facile aux BD.

Les femmes actives : Des pratiques de lecture distendues et une perception étroite de l'offre

Les femmes installées dans la vie active (25-49 ans) reconnaissent que la lecture de BD n'est pas leur priorité et mettent en avant le manque de temps à y un consacrer.

La lecture en général est synonyme de temps pour soi. C'est une activité précieuse car rare, où le roman est roi**. Dans ce contexte, la BD est une lecture occasionnelle répondant le plus souvent à une envie de légèreté.**

Leur perception de la BD en général est très conditionnée par expérience dans leur enfance ou leur adolescence. Elles admettent peu connaître l'étendue et la diversité de l'offre actuelle et se tournent plutôt vers des styles de BD connus ou leur rappelant ce qu'elles ont connu (franco-belges, romans graphiques).

La BD franco-belge jeunesse / patrimoniale constitue le plus souvent leur référence principale et parfois unique. C'est le genre dont elles se sentent le plus proche et qu'elles sont le plus susceptibles de reprendre en main ou de consommer sous d'autres formats (films, dessins animés).

➔ En résulte la perception globale de la BD comme un genre un peu naïf et d'une offre limitée à la BD franco-belge.

A NOTER : Si les femmes ont conscience de leur méconnaissance de l'offre et admettent leur passivité à y remédier, elles expriment parfois une réelle envie d'en savoir plus et d'aller au-delà des a priori.

Les femmes actives : des critères de choix peu influencés par l'extérieur

Les femmes ont plutôt un rapport intime à leurs lectures (romans comme BD), **qu'elles partagent très peu au-delà de la sphère étroite** (conjoint, meilleur(e)s ami(e)s).

Sauf quand les proches sont de gros lecteurs de BD, les femmes se trouvent donc peu influencées par leur entourage, celui-ci ne les amenant que rarement à découvrir de nouveaux titres.

Les librairies sont la source majeure de découverte de BD chez les femmes. Au-delà du lieu qui est déjà une source d'évasion et de plaisir, il y a un besoin de toucher, de feuilleter, d'appréhender avec les sens l'objet livre, aussi bien au niveau du style graphique que de l'histoire.
Le « coup de cœur du libraire » peut inciter à prendre l'ouvrage en main, mais il n'incite pas forcément l'achat.

Lorsqu'elles doivent choisir une BD, **les femmes se déterminent d'abord par rapport au sujet / la thématique.**
Les plus jeunes (moins de 35 ans) portant également attention à la couverture.
Le genre féminin ou masculin de l'auteur ne constitue pas quant à lui un critère de choix.

Les femmes actives : Des contextes de raccrochage en lien avec les circonstances de vie

Malgré des pratiques de lectures distendues, le regard des femmes sur la BD est très positif.

La principale occasion de raccrochage est la maternité. Les femmes ont le sentiment d'être détentrices d'un capital à transmettre – la BD franco-belge patrimoniale – qu'elles ont plaisir à redécouvrir/relire avec leurs enfants.

Le retour dans les rayons BD des librairies/médiathèques avec les enfants/pour les enfants peut parfois favoriser la découverte de titres de BD pour elles-mêmes (peu d'appétence des femmes recommençantes pour le manga) mais cela est loin d'être systématique.

La rencontre avec un lecteur impliqué ou la réinscription dans un lieu de prêt peuvent également favoriser le raccrochage avec la BD et la (re)découverte de titres ciblés adultes.

Les pratiques de lecture

A tout âge, l'attachement au format papier

Quel que soit leur profil, les lecteurs de BD sont attachés au format papier et à l'objet livre.

L'expérience sensorielle est fortement revendiquée (toucher les pages, sentir l'odeur du papier, etc.). Elle est reconnue comme un facteur permettant l'immersion dans l'ouvrage, donc la déconnexion et la détente.

Chez les 15 ans et plus, on retrouve l'affirmation que les écrans, n'offrent pas ce même potentiel de détente. La lecture numérique est rarement préférée à la lecture papier.

Les femmes de 25-49 ans y sont assez opposées, le plus souvent par principe.

Le goût pour le bel objet est fortement exprimé par les femmes, celui des collections par les ados.

BD sur écran, parfois ; BD audio, surtout pas !

La lecture numérique est essentiellement pratiquée par les 15-25 ans (avec un démarrage en fin de collège).

Elle se révèle complémentaire à la lecture papier avec des usages nomades et une consommation snacking appréciée par les jeunes. Elle attire par ses contenus (webtoons), la praticité du format et en mineur par le bénéfice économique (scantrads, assez largement lus par cette tranche d'âge…).

Chez les 8-14 ans, les parents influencent fortement la pratique numérique via l'injonction de réduire le temps d'écrans. Dans le cadre d'un temps numérique cadré voire contraint, **la lecture sur écran se trouve fortement concurrencée par les jeux vidéos, Youtube et les réseaux sociaux. Les collégiens évoquent également une certaine fatigue numérique ne les incitant pas à aller vers ce type de support.**

La BD audio ne séduit pas et a rarement été pratiquée. Elle est fortement rejetée par les femmes, tout comme la lecture sur écran. Tous les publics – avec un bémol pour les 15-25, un peu plus ouverts à la nouveauté – y voient une dépossession des bénéfices du format papier (sensorialité, immersion).

A surveiller : l'impact du succès des conteuses et podcasts sur l'avenir de la BD audio.

Les motivations et freins à la lecture

Motivations à la lecture : la recherche de détente avant tout

Quel que soit l'âge, lire une BD est en premier lieu motivé par l'envie de détente. Vécue comme facile, rapide et nécessitant un faible engagement de départ, la lecture de BD est assimilée à un moment de divertissement.

Cette perception est loin d'être négative. Pour les 15-25 ans (qui se sentent très contraints par les lectures imposées par la scolarité) et pour les femmes (qui revendiquent un fort besoin de déconnexion et de moments à soi), la rapidité et la facilité de lecture sont les grands avantages de la BD. Pour les 11-14 ans, c'est un sas de décompression apprécié en rentrant du collège.

Pour satisfaire la recherche de détente, la lecture de BD est très souvent ritualisée et exclusive. C'est le plus souvent une lecture posée et cocooning, sur le canapé du salon ou dans la chambre. Elle accompagne souvent l'endormissement.

En lien avec la recherche de détente, les genres littéraires plébiscités sont l'humour et l'aventure, quels que soient l'âge et le sexe des lecteurs. Suivent la romance et la fantasy (filles et femmes), puis les BD tranches de vie (femmes), science-fiction et les policiers.

La biographie, l'adaptation littéraire, le reportage et le documentaire sont beaucoup plus confidentiels, sans doute en raison de leur caractère plus sérieux, moins délassant.

Motivations à la lecture : l'envie de passer du temps avec les personnages et de s'immerger dans la durée

Les 8-14 expriment un besoin de RDV avec un univers et ses personnages, **ils préfèrent largement les BD en séries que les BD one shot.** Attendre la sortie du prochain tome peut devenir un frein à la lecture chez les collégiens les plus pressés – souvent lecteurs de mangas.

Chez les 15-25 ans et les femmes, il s'agit surtout d'un goût prononcé pour le développement des personnages : psychologie, complexité/profondeur, perspectives plurielles. Une narration permise par la série, préférée là aussi aux BD one shot.

La narration transmédia est appréciée en ce qu'elle permet de passer plus de temps avec ses personnages préférés (moins de 15 ans) ou parce qu'elle enrichit la narration en apportant d'autres points de vue et perspectives (femmes).

A NOTER : Chez les plus jeunes (8-14 ans et notamment 11-14 ans), la lecture de BD intervient fréquemment dans un contexte d'ennui. Elle apparaît comme une activité permettant de s'occuper de manière plaisante et sans grands efforts pendant les temps libres, encore nombreux à cet âge (et souvent vécus comme des temps d'ennui). **La lecture de BD est alors l'activité idéale, cautionnée voire encouragée par les parents.**

La perception de la BD et de ses genres

Perception de la BD en général : un divertissement

Si la BD est souvent reconnue comme un art à part entière par nos participants, sa pratique est pourtant considérée comme un loisir, un divertissement, ou un moyen de faire lire les enfants/ados réticents/en difficulté par opposition au roman auquel revient le côté « sérieux », « profond », « intellectuel ».

On note d'ailleurs une préférence parentale de principe pour le roman, qui permettrait une meilleure acquisition des compétences en lecture, syntaxe et orthographe.

Perception des différents genres – la BD franco-belge

Humour, aventure et bonne humeur sont les principaux attributs associés à la BD franco-belge.

Une image fortement drivée par la BD jeunesse patrimoniale. Quel que soit l'âge du lecteur, la référence à cette dernière est systématique et témoigne d'une méconnaissance de l'offre.

La réduction de la BD franco-belge **à la BD jeunesse patrimoniale tend à enfermer le genre dans une perception enfantine voire désuète qui participe fortement au décrochage avec le genre à partir de l'adolescence.**

Associé aux souvenirs et aux émotions d'enfance, c'est le genre qui laisse des traces et des empreintes durables à tout âge, même quand il est délaissé.

Chez tous les interviewés, la BD franco-belge suscite beaucoup d'affect. Les titres de BD franco-belge figurent sur le podium des BD préférées à tout âge.

Perception des différents genres – le manga, un marqueur adolescent

Avant 12 ans les enfants perçoivent surtout du manga ses caractéristiques formelles, par opposition à celles de la BD franco-belge (lecture à l'envers, graphisme noir & blanc, format poche). Du fait de ces caractéristiques, **la lecture de manga leur paraît difficile.**

Les parents, de leur côté, ont une perception plutôt négative du genre, sous-tendue par une réelle méconnaissance. Un univers graphique et culturel éloigné de leurs références personnelles, et des contenus qui ne satisfont pas toujours leurs attentes (texte insuffisant, scénario parfois jugé violent). Le manga fait donc l'objet d'une faible prescription parentale. Il est le seul genre de BD pouvant même faire l'objet d'un véto.

Dans ce contexte, le manga apparaît très différenciant pour les ados. Ses caractéristiques (format, fréquence de publication, sérialité…) sont particulièrement en phase avec leurs modes de consommation de contenus. Au-delà des caractéristiques formelles du genre, les ados lecteurs mettent en avant les spécificités liées au contenu : quêtes, actions et rebondissements.

Très présent dans les cours de récré – avec les animes en caisse de résonance –, le manga constitue un phénomène de mode et un véritable marqueur adolescent. C'est un objet d'émancipation, de socialisation, voire d'intégration dans des groupes de pairs.

Perception des différents genres – le manga, un genre profond

Les lecteurs plus âgés (15-25 ans et femmes) identifient et apprécient dans le manga la profondeur psychologique des personnages et leur complexité, souvent développées sur plusieurs volumes et soutenue par un style graphique qui met l'emphase sur **les émotions et les sentiments.**

Les femmes lectrices de manga associent le genre à des intrigues fortes, des histoires plus graves, plus profondes et psychologiques, en un mot, plus matures que la BD franco-belge.

Le webtoon apparaît essentiellement apprécié pour sa praticité (nomade, consommation à la demande) **et son format court qui autorise le « grignotage ».**

Le geste (scroller) fait également partie du plaisir du format.

Au-delà de l'usage, les consommateurs de webtoon apprécient la grande diversité de l'offre des plateformes (Naver Webtoon est principalement citée) et la fréquence de parution qui permet d'installer une routine (ce qui fait du webtoon une lecture à la fois désynchronisée… et ritualisée !).

Enfin, le webtoon est particulièrement apprécié des amateurs de romance.

Le Comics : des personnages puissants aux personnages complexes

C'est chez les 8-10 ans et les femmes que le genre est le plus lu, notamment les femmes de moins de 35 ans (si la totalité en lisent, il peut s'agir pour les plus âgées de comics jeunesse lus avec les enfants).

Le comics n'est pas rattaché à une narration (l'histoire ressort très peu dans l'agrément au genre par ses lecteurs) : **c'est avant tout un univers fantasmagorique, de l'action brute, des personnages puissants.**

C'est aussi **une esthétique sombre et des personnages complexes.**

Le comics n'est jamais une lecture exclusive. Le genre le plus souvent lu en même temps est la BD franco-belge.

Le manga : un genre qui exclut le comics ?

Les 11-25 ans, plus gros consommateurs de mangas, lisent peu de comics.

Certains y voient du manichéisme américain, à un âge où on peut remettre en cause les valeurs occidentales et l'hégémonie de la culture américaine.

Le roman graphique : une littérature dessinée.

Tous les lecteurs de BD lisent du roman graphique. Mais c'est une lecture plus mature qui se développe surtout vers 20-25 ans.

Sa pratique est très liée au goût pour la lecture en général : plus on aime lire, plus on lit et apprécie le roman graphique.

Tous y voient une histoire plus poussée, de l'ordre du « roman illustré ».

Les 15-25 ans et les femmes l'érigent quasiment en œuvre d'art par la beauté des dessins et des mises en page créatives.

Les 15-25 ans se sentent transportés autant que par un roman, quand les femmes y voient beaucoup de poésie, même quand les thématiques abordées sont graves.

Conclusions

Conclusions / Les 8-10 ans

Une bonne acceptation parentale de la BD comme outil ludo-éducatif (en majeur : pour l'apprentissage de la lecture. Mais aussi : alternative aux écrans, concentration, temps calme, imaginaire).

La dimension éducative associée à la BD fait que les mères prescrivent pour une large part la lecture de BD à leurs enfants (vs des lecteurs plus âgés majoritairement initiés par des figures masculines, en particulier le père).
→ Passage d'une transmission passion/plaisir à une transmission éducative ?

Les parents font découvrir la BD à leurs enfants via la BD franco-belge patrimoniale (lue quand ils étaient eux-mêmes petits et/ou présentes dans la bibliothèque familiale) et les incontournables/best-sellers jeunesse (limitent les risques d'erreur !).

Les enfants aiment les couleurs, la facilité de lecture (gratifiant !) et l'humour.

Une fois entré dans l'univers, la demande de nouvelles BD vient essentiellement de l'enfant.
Il choisit/demande naturellement ce qu'il connaît déjà, limitant la possibilité de découvertes.

Quand l'enfant découvre des nouveautés, c'est le plus souvent grâce à la fratrie (plus âgée) et/ou l'école (prescription de l'enseignant, bibliothèque de l'école).

Conclusions / Les 11-14 ans

C'est l'âge de la rupture avec la BD franco-belge (surtout à partir de 13 ans). Le genre devient associé à l'enfance et fait difficilement le poids face au phénomène de mode manga, dont les ami(e)s parlent dans la cour de récré et qui est devenu un **symbole de l'adolescence** et un **objet de socialisation incontournable (les pairs sont la première source d'influence en matière de BD).**

Au-delà du phénomène de mode (important dans la culture adolescente), **le manga est aussi en phase avec la consommation de contenus par les ados** : formats courts, « binge reading », sérialité, hook narratif, narration transmedia. Il a aussi la capacité à « fabriquer des héros », auprès d'une cible très sensible à cette dimension. Last but not least ! Un format adapté à la lecture désynchronisée qui commence au collège (transports, perm…) vs de la BD franco-belge difficilement transportable.

La fin du collège correspond également à **l'apparition de questionnements adolescents** sur le monde et sur les individus **: la majorité des lecteurs ne trouvent pas / ne connaissent pas l'offre de BD franco-belge susceptible d'accompagner ces questionnements** : si certains se tournent vers le manga, connu pour aborder les sujets propres à l'adolescence, d'autre abandonnent le genre BD tout entier.

Les collégiens sont ceux qui bénéficient le plus de temps libre (qui peut vite se transformer en ennui…) tout en étant sous surveillance parentale (temps d'écrans…) : deux facteurs très propices à la prise en mains de BD par les ados !

Conclusions / Les 15-25 ans

Le lycée, puis les études supérieures, sont les grandes étapes de décrochage avec la BD : travail scolaire (dont les lectures imposées), vie sociale (importance des ami(e)s et des sorties entres pairs) mais aussi les écrans prennent le temps consacré à la BD à l'adolescence. Et les parents se « mêlent » moins d'inciter à lire…

Le manga domine largement leurs lectures, souvent accompagné du webtoon, apprécié pour son nomadisme. Les 15-25 ans sont d'ailleurs les plus ouverts aux formats numériques (et les plus consommateurs d'écrans !) pour une consommation à la demande. Leur pratique est encore plus désynchronisée que celle des collégiens, ce qui favorise à la fois le numérique et le manga.

S'ils ont pour la plupart dépassé la notion de phénomène de mode concernant le manga, ils apprécient dans ce genre **la complexité des intrigues et des personnages,** permise notamment par la dimension sérielle.

Ils ont un rapport affectif à la BD franco-belge… de leur enfance. S'ils ne la perçoivent plus comme « enfantine » contrairement aux collégiens (ils ont un nouveau regard, à la fois sur le fond et sur la forme), **rares sont ceux connaissent l'offre en-dehors de la BD patrimoniale et/ou des BD les plus notoires.**

Leurs influences deviennent plurielles (pairs, RS/influenceurs et librairies).

Conclusions / Les femmes actives

Des profils de lectrices globalement assez conservateurs : titres lus (beaucoup de reprise en main, que ce soit de la BD franco-belge, du manga ou du comics), posture vis-à-vis de la BD numérique, pratiques de lecture (à la maison, en mode calme et cocooning…).

La majorité des femmes a décroché à l'adolescence avec le sentiment que la BD ne répondait pas / ne pouvait pas répondre à leurs attentes et à leurs questionnements d'alors (complexité, profondeur, thématiques…). La littérature a pris le relais et le pas sur la BD, et continue à être considérée comme une « vraie lecture » par les femmes.

La lecture de BD répond avant tout à une recherche de lecture légère, « pas prise de tête », une pause entre deux romans. Une attente qui ne favorise pas l'exploration de l'offre et les conduit souvent à une reprise en main de titres déjà lus et appréciés.

Les femmes ont un rapport assez individuel à la lecture en général, BD comprise : c'est rarement un sujet de conversation et leurs choix sont majoritairement personnels et faits directement en librairie. Tout en clamant être capables de choisir seules, elles admettent finalement peu connaître l'offre, faute de recherches en amont.

La maternité est une occasion majeure de se replonger dans la BD, « objet » à transmettre entre générations. A ce titre, elles ont un lien très fort à leurs BD d'enfance (BD patrimoniales). En renouant avec la BD à travers leurs enfants, certaines d'entre elles ont renoué avec la BD (adulte).

Conclusions / Global

Avoir des modèles de lecteurs adultes (entourage, médias) **permet aux ados de se projeter dans une pratique « pour la vie » et une perception de la BD comme genre qui répond - aussi - aux centres d'intérêt et aux attentes à l'âge adulte.** Les réseaux sociaux sont une bonne opportunité pour eux d'avoir une représentation d'eux-mêmes en tant que futurs adultes lecteurs.

Quel que soit l'âge des lecteurs, l'étude met en lumière **une grande méconnaissance de l'offre de BD franco-belge** en raison de la place (mais aussi de l'affect) de la BD patrimoniale, notamment jeunesse. Les lecteurs reconnaissent eux-mêmes ne pas avoir approfondi : aujourd'hui, le consommateur vient moins à l'information, **c'est l'information qui doit venir à lui…**

La narration transmédia est très appréciée à tout âge : non seulement les consommateurs sont habitués à explorer un « écosystème » autour de leurs personnages et univers préférés, mais le transmédia est aussi une véritable passerelle vers le média BD.

Si le genre a gagné ses lettres de noblesse, la pratique doit encore gagner en légitimité et passer du statut de distraction, de loisir, à celui de pratique culturelle à part entière.

Delphine QUELIN
Responsable du Planning Stratégique
+33 6 30 88 00 56

Laure AUMONIER
Chargée d'études Sénior
+33 6 75 19 44 03